



## Selon la presse israélienne les Etats-Unis promettent une guerre contre l'Iran : Bush prépare-t-il une «surprise d'octobre»?

Par [Bill Van Auken](#)

Mondialisation.ca, 26 mai 2008

[WSWS](#) 26 mai 2008

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

Un article de la presse israélienne mentionnant que le président américain George W. Bush prévoit déclencher une attaque militaire contre l'Iran avant de se retirer en début d'année prochaine a été vivement contesté par la Maison-Blanche mardi.

L'article, paru mardi dans le *Jerusalem Post*, a fait référence à un reportage diffusé sur la radio militaire israélienne citant des responsables israéliens qui avaient rencontré Bush et sa délégation lors de leur visite en Israël la semaine dernière.

« Un membre important de l'entourage du président aurait affirmé lors d'une rencontre privée que Bush et le vice-président Dick Cheney sont d'avis qu'une intervention militaire est nécessaire », selon les dires d'un responsable israélien cité par l'article.

L'article a cité de plus le responsable américain selon qui « l'hésitation du secrétaire à la Défense Robert Gates et de la secrétaire d'Etat Condoleezza Rice » avait retardé la décision d'une intervention militaire contre l'Iran.

La crise récente au Liban et l'évidente facilité avec laquelle le mouvement Hezbollah, qui est soutenu par l'Iran, a pris contrôle de Beyrouth ont, selon l'article, ramené à l'avant-plan la question d'une attaque des Etats-Unis contre la république islamique.

Selon des officiels israéliens, Bush aurait dit que « la maladie doit être traitée, et non les symptômes ».

Le démenti de la Maison-Blanche, émis quelques heures seulement après la parution de l'article sur le site internet du *Jerusalem Post*, a pris un ton particulièrement acerbe. « Un article paru aujourd'hui dans le *Jerusalem Post* sur la position du président vis-à-vis de l'Iran qui cite diverses sources anonymes ne vaut pas le papier sur lequel il est écrit », a-t-on déclaré.

Cependant, plus tard dans la journée de mardi, la porte-parole de Bush, Dana Perino, fut questionnée par plusieurs journalistes qui doutaient de la validité de ce démenti. « Est-ce le président et le vice-président croient qu'une attaque est nécessaire, qu'une personne d'Israël l'ait affirmé ou non ? » a demandé un journaliste.

Dana Perino a refusé de répondre, répétant la position officielle selon laquelle Washington tente de résoudre son conflit avec l'Iran « diplomatiquement », mais que toutes les options

demeurent « sur la table ».

En fait, l'article du *Jerusalem Post* est loin d'être le seul indice que l'administration Bush se prépare à une attaque militaire contre l'Iran.

Les déploiements militaires américains accrus dans la région constituent une preuve physique suffisante, alors que la Marine possède à nouveau deux groupes de combat de porte-avions à distance de frappe de l'Iran, soit le USS Lincoln et le USS Harry S. Truman.

Pendant ce temps, le vaisseau amiral de la 6e flotte, le USS Mount Whitney, a été déployé le long de la côte du Liban, dans ce que la marine a décrit comme étant une « mission non prévue ». Le navire est le vaisseau le plus avancé de la marine pour commander, contrôler et recueillir du renseignement. Il peut coordonner une attaque majeure sur une vaste région. Il s'est joint au USS Cole, un contre-torpilleur, qui était déjà sur place.

A Washington, l'amiral Michael Mullen, le secrétaire des chefs d'état-major, a paru devant le comité du Sénat mardi pour réitérer l'accusation non fondée du Pentagone selon laquelle l'Iran serait responsable des violences en Irak. L'absence de réponse de la part de l'armée américaine jusqu'ici, a-t-il insisté, « ne signifie pas une absence de fermeté ou de capacité à nous défendre contre des menaces ».

Dans son discours devant la Knesset d'Israël la semaine dernière, Bush a placé l'Iran au centre de son engagement de soutien inconditionnel envers Israël. « L'Amérique se tient avec vous dans une opposition ferme aux ambitions d'armes nucléaires de l'Iran », a-t-il dit. « Permettre au plus grand supporteur mondial de la terreur de posséder l'arme la plus mortelle du monde serait une trahison impardonnable des générations futures. Pour l'amour de la paix, le monde ne doit pas laisser l'Iran obtenir une arme nucléaire. »

Après la visite de Bush, un porte-parole du premier ministre israélien Ehoud Olmert a dit à la presse qu'Olmert et Bush s'étaient entendus sur la nécessité d'une « action tangible » dans le but de contrecarrer la supposée tentative de l'Iran de développer une arme nucléaire.

« Nous sommes sur la même longueur d'onde. Nous voyons tous les deux la menace... et nous comprenons tous les deux qu'une action tangible est requise pour empêcher les Iraniens d'aller de l'avant avec leur arme nucléaire », a dit le porte-parole d'Olmert, Mark Regev, au quotidien israélien *Ha'aretz*.

Faisant référence aux efforts diplomatiques destinés à mettre de la pression sur l'Iran, Regev ajouta : « C'est clairement insuffisant et c'est évident que de nouvelles mesures devront être prises. »

Même pendant que les Etats-Unis et Israël accentuaient le roulement de tambour concernant la menace nucléaire iranienne, Mohamed ElBaradei, le directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), s'adressait à une session du Forum économique mondial en Égypte lundi, déclarant que l'agence d'inspection nucléaire de l'ONU n'a aucune preuve que l'Iran est en train de construire une bombe.

Bien avant que l'histoire ne paraisse dans le *Jerusalem Post*, *Ha'aretz* a rapporté que « le programme nucléaire iranien avait été au centre » des pourparlers entre Bush et Olmert. Des responsables israéliens, a rapporté le journal, ont présenté à Bush des renseignements qui contredisaient supposément l'Estimation nationale de renseignements (NIE) produite par des agences américaines d'espionnage l'année dernière et qui en venaient à la conclusion

que l'Iran avait mis un terme à son programme d'armes nucléaires en 2003.

« Cela sera-t-il suffisant pour modifier la position de l'administration sur la possibilité d'une attaque américaine sur les installations nucléaires de l'Iran ? Ce n'est pas clair », peut-on lire dans le quotidien. Il a ajouté, toutefois, que le gouvernement israélien insiste que l'Iran approche du « point de non-retour » et qu'il faut agir immédiatement.

Quant à Bush, dit l'article, alors qu'« il approche de la fin de son mandat, il pense certainement à l'héritage de sa présidence, en plus de la guerre en Irak qui a été très critiquée ».

Il est suggéré ici qu'une façon de faire oublier l'héritage catastrophique incarné dans les guerres continues contre l'Irak et l'Afghanistan est de lancer une autre agression militaire qui va jeter sans l'ombre d'un doute toute la région dans le chaos.

Un enregistrement sonore nous a donné une indication de la façon dont la politique est conçue au sein des plus hauts échelons de l'administration Bush. Cet enregistrement fait partie du matériel que le Pentagone a fait parvenir récemment au *New York Times* en réponse à une requête faite en vertu de la Loi d'accès à l'information. Cette requête avait été faite pour l'écriture d'un article exposant les rapports étroits entre le département de la Défense américain et des officiers à la retraite qui étaient régulièrement invités aux émissions d'information télévisées et qui étaient en fait des porte-parole de l'administration Bush sur la question de l'Irak.

L'enregistrement a été fait en décembre 2006 lors d'une réunion sur l'heure du dîner du secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, et d'un groupe de ses « analystes militaires », que le Pentagone lui-même nomme « multiplicateurs de la force du message ».

L'atmosphère à cette réunion en était une de désarroi et même de colère envers les résultats des élections de mi-mandat en 2006 au cours desquelles une vague de sentiment anti-guerre dans la population avait donné les deux chambres du Congrès aux démocrates.

On entend le lieutenant-général Michael DeLong, un marine à la retraite, signaler à Rumsfeld qu'avec le nouvel arrangement politique au gouvernement, « vous n'allez pas y trouver beaucoup d'oreilles sympathiques tant qu'il n'y en aura pas une [une attaque terroriste] ».

Rumsfeld acquiesce, répondant « Nous n'avons pas eu d'attaques au cours des cinq dernières années. La perception de la menace est si faible dans cette société qu'il n'est pas surprenant que les comportements reflètent cette conception d'une faible menace... *La solution à ce problème, je suppose, est une attaque.* Et lorsque cela arrivera, alors tout le monde sera enthousiasmé pour une autre [inaudible] et c'est une honte que nous n'ayons pas la maturité de reconnaître combien sérieuses sont les menaces... le nombre de morts, le carnage qui peut être imposé à notre société est si réel et si présent et si sérieux qu'on pourrait croire que nous pourrions le comprendre... »

La « solution » au fait que le peuple américain ne soutient pas la guerre en Irak ni l'éruption mondiale du militarisme américain au nom de la « guerre au terrorisme » est, selon Rumsfeld, une autre « attaque » semblable aux événements du 11 septembre 2001. Clairement, la conception est qu'une autre ronde de « morts » et de « carnage » pourrait abasourdir la population et créer les conditions pour que l'administration puisse imposer sa volonté par des moyens extraordinaires.

Assurément, une façon d'augmenter la probabilité d'une telle attaque est de lancer une attaque militaire contre l'Iran.

Les reportages d'Israël et la mobilisation militaire dans la région soulèvent immédiatement la question : alors que les élections de 2008 approchent, est-ce que des éléments de l'administration Bush préparent une « surprise d'octobre » sous la forme d'une attaque sans provocation contre l'Iran ? »

Article original en anglais, WSWWS, paru le 21 mai 2008.

Copyright WSWWS.

La source originale de cet article est [WSWS](#)

Copyright © [Bill Van Auken](#), [WSWS](#), 2008

---

Articles Par : [Bill Van Auken](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)